**Sparte et Athène /La société**

**Les différences
entre Sparte et Athènes d’un point de vue institutionnel et militaire. Celui-ci s’attardera sur l’organisation de la
société dans les deux cités avec, là encore, de fortes disparités.**

**La société**
 **1-Athènes**  **Le territoire de la cité d’Athènes est une zone fertile peuplée d’environ
400.000 habitants (un peuplement important qui fait que la cité dépend des
importations de blé d’Egypte et de Sicile pour sa subsistance).

De ces 400.000 habitants, une moitié est constituée d’esclaves, l’autre moitié
d’hommes libres.

Les esclaves, considérés comme des objets (et pouvant donc être vendus), font
fonctionner la cité ainsi que ses mines, au Mont Laurion, ou ils sont entre
10.000 et 20.000 à travailler pour extraire l’argent qui sert, entre autres, à
entretenir la flotte de guerre. La cité elle-même utilise de nombreux esclaves,
que ce soit à l’*Ecclesia*, à la *Boulé*, pour assurer la police ou
dans les ateliers monétaires. D’autre part, de nombreux citoyens athéniens
disposent d’esclaves privés.

Les 200.000 hommes libres ne sont constitués que d’une minorité de citoyens,
les métèques représentant la plus large part du groupe.

En effet, Athènes est une cité qui se montre très avare dans l’octroi de sa
citoyenneté. De plus, à partir de Périclès, il faut être né à la fois de père
et de mère athénien pour être soi-même citoyen.

Les métèques sont donc tous les hommes libres vivant sur le territoire de la
cité mais ne bénéficiant pas de la citoyenneté, et donc pas des droits
civiques. Leur statut les astreint au paiement d’un impôt, le *metoikon*.
Ils peuvent exercer toutes les professions et employer des citoyens, mais ne
peuvent posséder de biens immobiliers et doivent passer par un citoyen qui se
porte garant d’eux pour pouvoir intenter des procès. Ce sont les principaux
producteurs de richesses d’Athènes. Ils sont majoritairement originaires de
Grèce.

Enfin, les citoyens composent la dernière frange de la population athénienne,
minoritaire. Ils sont environ 40.000, et la cité n’a jamais cherché à élargir
ce corps civique, mais plutôt à le rétrécir.

Cela peut s’expliquer par le fait qu’un citoyen coute cher, car non seulement
il ne paie évidemment pas l’impôt spécifique aux métèques, mais en plus il
touche une indemnité, nommée *misthos*, pour participer à l’*Ecclesia*.
Les citoyens sont facilement identifiables par le fait qu’ils portent trois
noms : nom propre, patronyme, démotique, selon ce modèle : Périclès,
fils de Xanthipe, du dème de Cholarges (les dèmes étant les 100 ressorts
territoriaux d’Athènes).

1- Sparte** **On a déjà eu l’occasion de voir que Sparte était une cité très
conservatrice. C’est également vrai quand on se penche sur sa société.

La cité s’étend sur la moitié sud du Péloponnèse, un territoire bien plus
pauvre que celui d‘Athènes. Bien que Sparte soit richement peuplée, les
Spartiates ne disposent donc pas de la puissance économique des Athéniens.
Comme pour Athènes, la société est compartimentée en trois catégories.

Comme toutes les cités grecques, Sparte dispose d’un important corps d’esclaves
(environ 200.000), mais ils ont un statut particulier. Nommés hilotes, ils sont
attachés à un lopin de terre, qu’ils sont chargés de mettre en culture, et ne
peuvent être déplacés. Ils ont le droit de se marier et d’avoir des enfants.

Ils sont absolument vitaux pour Sparte car les Spartiates n’ont pas le droit de
cultiver la terre ni de faire de commerce. Les hilotes sont donc chargés de
remettre une grande partie des fruits de leur travail agricole aux
propriétaires des terres auxquelles ils sont attachés.

Selon Plutarque, tous les ans, les éphores spartiates déclaraient la guerre aux
hilotes pour que les kryptes (jeunes spartiates rendus à un certain point de
leur éducation, la krypteia) puissent les tuer sans craindre de colère divine.
Les kryptes auraient été lâchés dans la campagne avec ordre de tuer les hilotes
croisés la nuit. Ceci aurait pour but à la fois d’éviter une trop grande
multiplication du nombre des hilotes, qui surpassent déjà très largement en
nombre les Spartiates, et de les maintenir dans un climat de peur afin d’éviter
toute révolte.

Les habitants libres mais ne disposant pas de droits civiques sont les
périèques (littéralement, « ceux qui habitent autour »), au nombre
d’environ 60.000. Leur origine remonte à la fondation de la cité de Sparte.
Celle-ci s’est formée par un rassemblement de cinq villages, puis a étendu sont
autorité sur toute la Laconie sans pour autant que les habitants ne soient
intégrés au corps civique. Les habitants de ces cités « colonisées »
sont les périèques. Ils disposent d’une certaine autonomie locale et ont des
devoirs à l’égard des Spartiates, notamment militaires.

La dernière catégorie est celle des citoyens à part entière. Contrairement au
corps civique athénien, celui de Sparte est particulièrement faible :
1.000 à 1.500 hommes, suite à une réduction volontaire du nombre des naissances
dans le but de concentrer les terres (les Spartiates étant avant tout des
grands propriétaires terriens). En effet, les terres sont divisées à chaque
succession. La plupart des couples cherchent donc à n’avoir qu’un seul enfant. Une
fille unique hérite des biens de son père et les amène à son mari tout en en
conservant la gestion.

La guerre du Péloponnèse génère des problèmes pour ce modèle figé depuis la
création de la cité. En effet, l’utilisation d’hilotes à la guerre (rendue nécessaire
par la faiblesse du corps civique) amène la création et l’extension rapide d’un
corps inférieur, les néodamodes, libérés mais ne disposant pas de droits
civiques. Pour contrer cette montée en puissance qui risque de déséquilibrer
l’organisation spartiate, la cité devient de plus en plus dure et policière.**